



Bloc notes

JOSETTE
CHALUDE

Des promesses de la connivence au jeu des "dominants"

Mme Borel pratiquait déjà la guidance parentale entre les deux guerres (gratuitement, entre parenthèse). Bien avant que le champ scientifique de l'audiophonologie ne soit défini - une oeuvre où la France a joué un rôle de premier plan - des parents socialement privilégiés avaient trouvé informations et conseils auprès de rares experts internationaux. Je fus de ces mères-là, il y a plus d'un demi-siècle.

Se lancer dans une croisade au nom de l'égalité des droits vous dessille les yeux. L'ANCE nous avait montré la voie, dénonçant nos carences françaises et faisant découvrir la méthode verbo-tonale à travers l'expérience de la rue Pierre Corneille à Lyon. C'est à un dirigeant de cette très active association¹ que je dois ma première découverte. Obligeamment, il m'a mis sous les yeux le tableau des statuts de fonctionnaires, et me dit : "Vous voyez, vous n'arriverez jamais à rien!"

A partir de là, il nous fallut bien prendre en compte les réalités françaises. Le défaitisme de ce fonctionnaire "détaché" était à peine exagéré. Je vous laisse à penser ce qu'ont pu vivre depuis une quarantaine d'années les hommes de bonne volonté, ballottés entre les tenants de l'intégration et ceux de l'internat, les "professeurs de sourds" et les élèves de Mme Borel, la gent médicale et les émules de Dolto, les adorateurs de l'abbé de l'Épée et les fanas de l'implantation cochléaire, tous alternativement célébrés ici, diabolisés là. Après s'être battus pour les pratiques d'apprentissage audio-phonatoire, il ne fallut pas moins d'un quart de siècle pour qu'adeptes et adversaires de la langue des signes prennent la voie d'un humanisme bien compris.

Je voudrais insister sur un point : c'est à travers le partenariat familles/experts, et en mettant en pratique la relation d'aide inter-parentale, que les pionniers de la guidance ont pu enrichir et répandre leurs connaissances. D'où, sans doute, la difficulté, pour les hommes de terrain et les chercheurs, de se mettre d'accord sur des facteurs de prédictivité dans l'équation éducative.

A l'occasion de mon dernier rapport moral en tant que présidente d'ACFOS, je faisais la remarque suivante, qui traduit l'essentiel de mes motivations : "Tirer le problème vers haut, dans le domaine des sciences humaines - ce que chacun de nous tente de faire en toute innocence - est une oeuvre qui ne s'accomplit pas en laboratoire, mais sur des humains plongés dans les épreuves et les contraintes de leur vie quotidienne".

C'est là qu'a émergé de mes souvenirs, parmi les nombreuses figures de mon panthéon de la "surditude", celle du professeur Guberina. Un an après sa disparition, nous avons célébré sa mémoire². La trajectoire de ce linguiste amoureux de la langue française ne le destinait pas, à première vue, à fréquenter le monde du handicap... Ce qui explique la pertinence de ses intuitions face aux mystères de l'appropriation par les sourds pré-lingaux de la langue maternelle orale, c'est qu'elles lui ont été inspirées par l'étude des procès psycho-linguistiques observés chez des "apprenants" indemnes de toute "anomalie". C'est l'homme, dans toute la magie de ses facultés, qui a inspiré au professeur Guberina ses idées et les instruments de leur mise en oeuvre. "Une méthode de maman" me dit-il lors d'une de nos rencontres.

La France, où les lignes de force du lobbying sont parfois très discrètes, a vu la verbo-tonale, parallèlement à d'autres techniques éducatives, mobiliser des compétences. Malgré les conflits et les malentendus, et peut-être aussi grâce à eux, des convergences ont joué à la faveur de récentes avancées scientifiques. Pour les vieux briscards dont je suis, reste à souhaiter que réussissent les efforts engagés pour coordonner davantage la recherche, la formation, la médiatisation... et les soustraire aux jeux invisibles de la dominance. ❖

1. L'Association Nationale des Communautés Educatives est dissoute

2. Rencontre organisée au Sénat (Paris) par l'A.F.V.T. - les 6 et 7 octobre 2000